

**CD événement, annonce.
TCHAIKOVSKY par Daniil
Trifonov, piano (Sleeping
Beauty, Children's album,
Sonate opus 80, Theme and
Variations opus 19/6 (2 cd DG
Deutsche Grammophon)**

En 2 cd événements, le pianiste DANIIL TRIFONOV poursuit un parcours à part, marqué par un tempérament sans concession et des approches aussi radicales que très investies ; après ses JS BACH, RACHMANINOV et récents CHOSTAKOVITCH, le pianiste russe enregistre une partie significative de son compatriote Piotr Illiytch Tchaïkovsky. Enregistré aux USA (Worcester, Massachusetts, en janvier dernier, 2025), l'album Tchaïkovsky confirme une compréhension en profondeur, ardente et puissante, élégante et introspective, exprimant avec une sensibilité lumineuse, la tendresse

tragique, les vertiges intimes de Piotr Illytch. En particulier du jeune compositeur que l'ambiance familial et le soutien parental réconforte, préserve d'une réalité difficile et douloureuse qui scelle son destin comme adulte.

L'album qu'ouvre et transmet **Daniil Trifonov** nuance la carrure rien que romantique d'un Tchaikovsky que beaucoup ne considère que comme le génie romantique et sombre de la fin... Les partitions regroupées ici composent le portrait du jeune Piotr Illytch, porté par une ardente confiance, une insouciance presque heureuse (qui sera durement brisée par la mort de sa mère à Saint-Petersbourg pendant l'épidémie de choléra de 1854)...

Y sont perceptibles aussi les peines et les espérances de l'enfance, de la jeunesse et de la famille. Au programme, **la première Sonate pour piano en do dièse mineur, op. 80** (1865), le « **Thème original et variations** » en fa majeur, op. 19/6 (qui permet à Van Cliburn de remporter le Concours Tchaikovsky en 1958), et « **l'album pour les enfants** » opus 39 « alla Schumann », conçu comme un livre de légendes et de contes en 24 séquences ciselant une rare immersion dans l'imaginaire enchanté de l'enfance (cf « doux rêve », n°21), où perce une impatience impérieuse (Valse n°8), une vitalité fiévreuse (« Chanson napolitaine », n°18)...



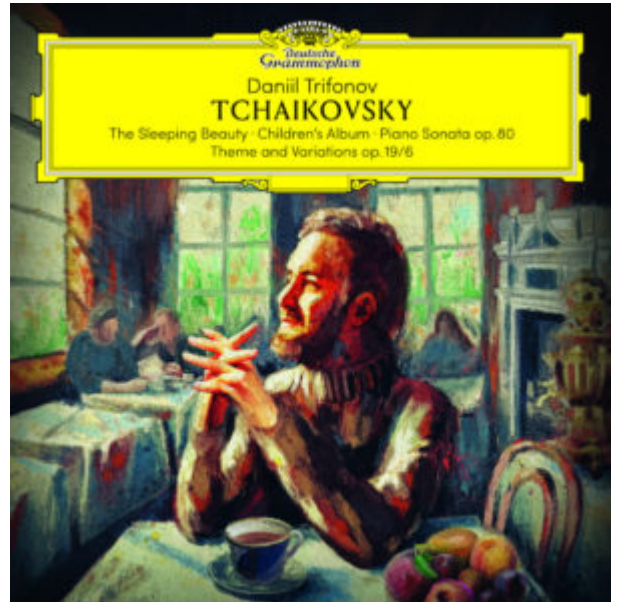
En conteur exalté autant qu'en orfèvre poète, Daniil Trifonov a aussi enregistré la suite de concert du ballet « **La Belle au bois dormant** », créée par le jeune Mikhail **Pletnev** en 1978 (comme lui, grand vainqueur du Concours Tchaïkovsky de Moscou). Le Tchaïkovski qui s'en dégage, est à la fois flamboyant et personnel, le pianiste s'attachant surtout à dévoiler le

jeune compositeur, « surtout dans ses jeunes années, Tchaïkovski trouvait de la joie dans ses relations étroites et un confort émotionnel dans sa famille » précise le pianiste. Pour le pianiste, La belle au bois dormant reste une découverte précieuse alors qu'il découvrait la magie du théâtre (et de la musique de Tchaïkovsky) quand il assistait régulièrement aux représentations du ballet avec ses parents. Trifonov a choisi la transcription pour piano de Pletnev car son prédécesseur a parfaitement exprimé au clavier seul, les racines profondes du ballet qui l'inscrivent dans l'univers de la pure féerie et dans l'énergie de la danse. **CLIC de CLASSIQUENEWS** automne 2025

CD événement, annonce. TCHAIKOVSKY par Daniil Trifonov, piano

(Sleeping Beauty, Children's album, Sonate opus 80, Theme and Variations opus 19/6 (2 cd DG Deutsche Grammophon)

Album complet disponible en version numérique, sur CD et sur vinyle le 3 octobre 2025. **CLIC de CLASSIQUENEWS** automne 2025 – critique complète sur classiquenews le jour de la parution, le 3 oct 2025.



PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur DG Deutsche Grammophon :
<https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/tchaikovsky-daniil-trifonov-13850>

TEASER VIDÉO

Daniil Trifonov – Tchaikovsky: The Sleeping Beauty, Op. 66 (Transcr. Pletnev): IV. Andante (extrait) /new cd album / october 2025 / Deutsche Grammophon

english version / Product Information

On his upcoming album Tchaikovsky, star-pianist Daniil Trifonov presents a beautiful selection of the iconic composer's solo works that reflect him at his most intimate and private.

The work is threaded through with themes of both mother and childhood, youth and family. It contains the rarely performed early Piano Sonata in C sharp minor, Op. 80, the Thème original et variations in F major, Op. 19/6, and the Children's Album. Additionally, Trifonov has recorded the Concert Suite from the Ballet The Sleeping Beauty, created by a young Mikhail Pletnev in 1978. The album unearths a side to Tchaikovsky that is often overlooked.

"We think of him as an archetypical Romantic," says Trifonov. "But particularly in his younger years, Tchaikovsky found joy in his close relationships and emotional comfort in his family."

Listen to a third pre-release track, a joyful interpretation of 'Fairy of Silver' from Tchaikovsky's The Sleeping Beauty, Op. 66. The full album will be released digitally, on CD as well as on vinyl on 3 October and is available for pre-order.

**CRITIQUE, concert. LYON,
Auditorium Maurice Ravel, les
15 & 16 mai 2024. WEBER /
SCHUMANN / TCHAIKOVSKY.
Orchestre National de Lyon /**

Garrick Ohlsson (piano), Nikolaj Szeps-Znaider (direction)

Nous avons quitté **Nikolaj Szeps-Znaider** à la tête de l'**Orchestre National de Lyon** (dont il est le directeur musical depuis 2020) [avec une étreignante 9ème Symphonie de Mahler](#), en mars dernier, pour mieux le retrouver diriger une bouleversante **6ème Symphonie** (dite "Pathétique") de **Piotr Illitch Tchaïkovsky**, toujours dans l'écrin de bois clair de l'**Auditorium Maurice Ravel de Lyon**, avec les deux fois ce même long silence après les dernières mesures (déchirantes) des deux ouvrages, respectées par un public lyonnais attentif, sensible et connaisseur.



La soirée débute par l'habituel tour de chauffe de l'orchestre – et si l'Orchestre Symphonique de Porto avait choisi l'Ouverture du *Freischütz* [quelques jours plus tôt à la Casa da Musica de Porto](#) -, c'est ici celle d'*Oberon*, du même **Carl Maria von Weber** qui a été ici retenue. Une mise en bouche qui permet de goûter au son rutilant de la phalange rhône-alpine, et de l'excellente santé de ses différents pupitres. Puis c'est au tour du pianiste new-yorkais **Garrick Ohlsson** (né en 1948), Lauréat du fameux Concours international de piano Chopin en 1970, de faire son entrée sur le vaste plateau de la salle de concert, pour interpréter le très romantique **Concerto pour piano et orchestre en La mineur op. 54** de **Robert Schumann**. Le pianiste étasunien y déploie un jeu très concentré, avec de

bien belles couleurs, bien fondues, à l'unisson d'un orchestre très attentif. On l'a compris : voici un beau Schumann, plus équilibré que flamboyant, d'un romantisme tempéré, avec quelques menus décalages et un manque d'ardeur liés à l'âge de l'artiste, mais que compensent une musicalité et une séduction de jeu acquis grâce aux années. En bis, il offre la célèbre *Valse en ut dièse mineur (opus 64 n° 2)* de Chopin, d'un superbe raffinement.

Après la pause, place à la grandiose et terrifiante 6ème *Symphonie* de Tchaïkovski, dans laquelle le chef danois donne le meilleur de lui-même, avec une autorité et une ardeur peu communes qui distille à sa phalange un éclat et une puissance exceptionnels. Il offre ici en effet une interprétation poussée "aux limites", avec toute l'intensité et la présence dont sont capables les instrumentistes de l'ONL. S'il fallait qualifier d'un mot cette *Pathétique*, nous dirions qu'elle est d'un rayonnement exemplaire. Sacrement élégante, aux *tempi* généralement vifs, aux phrasés toujours expressifs sans pathos excessif, aux couleurs aussi diversifiées que les différents climats qui parcourent l'œuvre l'exigent, avec un beau soin apporté aux lignes musicales. Bref, une ultime symphonie de Tchaïkovski qui conclut la soirée en beauté, et qui laisse entrevoir de beaux lendemains entre le chef et son orchestre, surtout après l'annonce, le jour même, de l'incroyable [Nouvelle saison 24/25 proposée par L'Auditorium-Orchestre National de Lyon](#), et ses quelques 160 concerts, dont pas moins de 20 seront dirigés par **Nikolaj Szeps-Znaider** !

Mais osons un hommage en guise de conclusion, car c'est le chef britannique **Sir Andrew Davis**, chef régulièrement invité par l'ONL et qui devait diriger ce concert, mais le destin en aura voulu autrement, et le grand chef d'orchestre est parti rejoindre les Anges musiciens le mois dernier...

CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, les 15 & 16 mai 2024. WEBER / SCHUMANN / TCHAIKOVSKY. Orchestre National de Lyon / Garrick Ohlsson (piano), Nikolaj Szeps-Znaider (direction). Photos (c) Emmanuel Andrieu.

VIDEO : Niolaj Szeps-Znaider dirige l'Orchestre National de Lyon dans la 3ème Symphonie (dite « Héroïque ») de Ludwig van Beethoven

CRITIQUE, concert. PARIS, Théâtre des Champs-Élysées, le 16 janvier 2024. TCHAIKOVSKY / MOUSSORGSKI. Viktoria POSTNIKOVA (piano).

Pure héritière de l'école russe de piano, Viktoria Postnikova a donné un récital mémorable au Théâtre des Champs-Élysées. À 80 ans, elle livre une interprétation hautement inspirée et incroyablement fraîche des deux grands cycles, *Les Saisons* de Tchaïkovski et *Les Tableaux d'une exposition* de Moussorgski.



Née en 1944, la pianiste **Viktoria Postnikova** n'avait que 7 ans quand elle donne son premier concert avec orchestre. D'abord élève à la célèbre Ecole centrale de musique de Moscou pour les surdoués, puis admise au très sélectif Conservatoire de Moscou en 1962, elle commence sa carrière sous l'Union Soviétique, et est devenue une pierre angulaire de l'histoire du piano en Russie. Après des prix obtenus à des grands concours (Varsovie et Leeds en 1965, Vianna da Motta à Lisbonne en 1966), elle remporte le 3ème prix au concours Tchaïkovski en 1970, qui lance véritablement sa carrière internationale. Côté enregistrements, elle laisse des références : intégrale des *Concertos* de Prokofiev avec le chef d'orchestre et son époux Guennadi Rojdestvenski, trois *Concertos* de Tchaïkovski, intégrale des œuvres pour piano de Moussorgski... Le public parisien a retrouvé cette pianiste trop rare en France (le dernier récital dans la capitale remonte en mars 2022, à la Salle Cortot, dans le cadre des *Nuits du piano*), le 16 janvier dernier au **Théâtre des Champs-Élysées**. Deux cycles emblématiques de la littérature pianistique – *Les Saisons* de Tchaïkovski et *Les Tableaux d'une exposition* de

Moussorgski –, ont transformé cette soirée en un kaléidoscope de contes russes.

La lumière baisse avec une dizaine de minutes de retard puis, elle apparaît et avance vers le piano à pas lents. Les premières notes de « *Au coin du feu* », pour janvier des *Saisons*, sont comme un chuchotement, une confidence. On sait immédiatement qu'elle veut nous raconter une histoire, un conte au fil des mois, et l'on se demande au fur et à mesure si ce n'est pas sa propre histoire qu'elle confie au piano. La première impression de confidence serait-elle due à cela ? Pour revenir à la première pièce, une grande poésie s'empare de ses doigts, avec une sonorité à la fois perlée et crémeuse, et au parfum d'un thé épicé, à la lumière tamisée et chaleureuse d'un feu de cheminée. En effet, son expression est non seulement picturale mais aussi olfactive. À travers des *rubati* extrêmement subtiles, parfois « chopiniens » mais pas toujours, ses notes restent limpides, articulées avec une grande élégance, sans bousculer quoi que ce soit. Elle joue concentrée, sans changer d'expression de visage, mais quelle magie opère à chaque note, à chaque phrase, et à chaque pièce ! Ainsi dans *Mars – chant d'alouette*, dans *Juin – Barcarolle*, puis dans *Octobre – Chant d'automne*, une nostalgie gagne progressivement, une douce mémoire qui refait surface avec un brin d'amertume, telles de vieilles photos sépia à l'odeur de bois légèrement moisi. Nostalgique, certes, mais une étonnante simplicité, aucunement sentimentale, règne notamment dans cette *Barcarolle* à quatre temps. Dans *Avril – Perce neige* également, elle traite la mélodie avec la simplicité d'une chanson (française des années 1950 ! Est-ce un souvenir de son enfance ?...). Dans *Décembre – Noël*, elle fait savourer un délicieux *rubato* sur les accords arpégés avec les indications *molto rit. / a tempo*, un *rubato* dont on ne se lasse jamais. Pour des pièces vives, telles que *février – Carnaval*, *Août – La Moisson* ou *Septembre – La Chasse*, Viktoria Postnikova met en avant juste ce qu'il faut pour faire sonner l'instrument, sans trop insister. Elle adapte ainsi

merveilleusement ses capacités actuelles à son jeu.

Cette adaptation est encore plus flagrante dans les *Tableaux d'une exposition*. Elle montre une certaine fragilité, loin de la dextérité fulgurante et spectaculaire d'autrefois (« Ballet des poussins dans leurs coques »). Néanmoins, en parfaite connaissance de son jeu, elle choisit un *tempo* adéquat, parfois assez modéré (*Limoges, Baba Yagà*), et elle ne force jamais les *forte* (*Bydlo, La Grande Porte de Kiev*). En vérité, elle ne s'adapte pas à la musique – surtout pas à la convention interprétative adoptée d'un accord tacite par de nombreux interprètes, notamment sur le plan du tempo et de la dynamique -, mais elle attire la musique vers elle, et restitue cette musique qui l'habite. En définitive, sa force d'interprétation, c'est tout le naturel qu'elle possède de manière innée. Et cela nous plonge dans une réflexion sur le sens du mot « interprétation »...

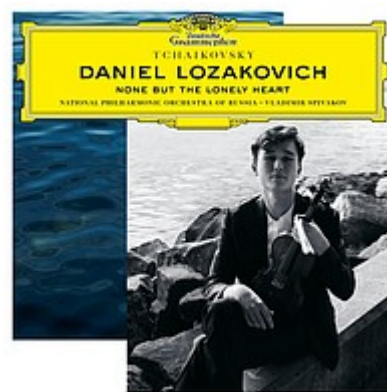
En répondant aux applaudissements nourris, elle nous régale encore de deux *bis*, *La Rêverie* de Schumann toujours interprétée avec un brin de nostalgie et d'un grande douceur maternelle, puis l'*Étude en fa majeur op. 10 n° 8* de Chopin, où elle fait preuve de sa surprenante jeunesse digitale !

CRITIQUE, concert. PARIS, Théâtre des Champs-Élysées, le 16 janvier 2024. TCHAIKOVSKY / MOUSSORGSKI. Viktoria POSTNIKOVA, piano.

VIDEO : Viktoria Postnikova interprète l'*Impromptu op. 90 N°3* de Franz Schubert

CD événement, annonce. DANIEL LOZAKOVICH, violon : NONE BUT THE LONELY HEART (1 CD NONE BUT THE LONELY HEART)

CD événement, annonce. DANIEL LOZAKOVICH, violon : NONE BUT THE LONELY HEART (1 CD NONE BUT THE LONELY HEART). DG 2... Legato fluide et aérien, sonorité solaire et pourtant investie, miracle d'articulation et d'élégance stylistique... c'est peu dire que ce déjà second album du violoniste suédois, véritable prodige du violon,



DANIEL LOZAKOVICH né en suède en 2001 confirme les qualités que nous relevions alors dans son recueil JS BACH (Partitas) édité chez DG en juin 2018. La maturité lui va à ravir dans le choix judicieux, naturel du pourtant très délicat **Concerto de Tchaïkovski, l'opus 35 en ré majeur**, où en 1878 Piotr Illiytch se reconstruit en Suisse après la berezina de son mariage avec Antonina Milukova : le compositeur a probablement eu la révélation définitive de son homosexualité au moment de ses noces malheureuses... Le ton élégiaque et tragique alternent constamment dans cette lecture investie, pudique, profonde, d'une musicalité inouïe, que l'on avait pas écouté ainsi avec autant de sensibilité et de naturel depuis... Vadim Repin (son prédécesseur chez DG). Mais Lozakovich montre que ses allures de Petit Prince ne sont pas usurpés : un miel de pure poésie habite de jeune homme et colore de façon spécifique son jeu d'une absolue sensibilité. L'interprète ajoute un surcroît de fragilité et d'incisive blessure cependant jamais extravertie (exprimée suggérée sur le souffle et sur une ligne toujours

filigranée et suspendue), qui imprime à sa juvénilité incarnée, une sincérité bouleversante, en particulier dans le jeu dialogué avec les bois et la clarinette, où l'on atteint un très haut degré de douceur poétique, à tirer les larmes... ce que réalise Daniel Lozakovich tien du miracle dans un concerto que l'on aborde souvent sous le seul angle de la virtuosité.



Le jeune suédois apporte et cultive cette soie de l'âme qui chante et qui touche au cœur : portant au ciel sa mélodie si vocal en sol mineur (**Canzonetta**). Autant de profondeur et de richesse intérieure ne se peuvent comprendre qu'en les reliant avec le drame intime du compositeur. En complément, le soliste joue plusieurs transcriptions et mélodies dont celle nostalgique, détachée, et qui donne son titre au programme : Rien sinon le cœur solitaire / None but the lonely heart. Le jeune virtuose doué d'une rare intensité expressive, profonde et grave serait-il ici particulièrement inspiré, sous la direction de son mentor Vladimir Spivakov ?

Parution annoncée le 18 octobre 2019 – 1 CD Deutsche Grammophon. Critique développée le jour de la sortie de l'album NONE BUT THE LONELY HEART / TCHAIKOVSKY / Daniel Lozakovich (1 CD DG Deutsche Grammophon)

PLUS D'INFOS sur le site de Deutsche Grammophon :

<https://www.deutschegrammophon.com/fr/artist/lozakovich/>

LIRE aussi la critique du précédent cd de DANIEL LOZAKOVICH chez Deutsche Grammophon : JS BACH – CLIC de CLASSIQUENEWS

<http://www.classiquenews.com/cd-critique-js-bach-daniel-lozakovich-violon-concertos-bwv-1042-1041-partita-n2-bwv-1004-dg-deutsche-grammophon-4799372/>







Crédit photographique : © Johan Sandberg
Deutsche Grammophon 2019

COMPTE-RENDU, opéra. Paris, Garnier, le 13 mai 2019. Tchaïkovski : Iolanta / Casse-Noisette. Hanus / Tcherniakov.

Compte-rendu, opéra. Paris, Palais Garnier, le 13 mai 2019. Tchaïkovski : Iolanta / Casse-Noisette. Tomáš Hanus / Dmitri Tcherniakov. On connaît l'histoire : composés par Tchaïkovski pour être donnés en une seule et même soirée, son ultime ballet Casse-Noisette et son dernier opéra Iolanta ont rapidement vu leurs trajectoires se séparer, et ce compte tenu des critiques plus favorables émises pour le ballet dès la création en 1892. Voilà trois ans (<http://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-paris-palais-garnier14-mars-2016-tchaikovsky-iolanta-casse-noisette-sonia-yoncheva-dmitri-tcherniakov>), l'Opéra de Paris a choisi de réunir les deux ouvrages pour la première fois ici, ce qui permet dans le même temps à Iolanta de faire son entrée au répertoire de la grande maison : un regain d'intérêt confirmé pour cet ouvrage concis (1h30 environ), souvent couplé avec un autre du même calibre (récemment encore avec Mozart et Salieri à Tours <http://www.classiquenews.com/iolanta-a-lopera-de-tours/> ou avec Aleko à Nantes <http://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-angers-nantes-opera-le-7-octobre-2018-aleko-iolanta-bolshoi-minsk/>).

Iolanta / Marie et la ... METEORITE DE FIN DU MONDE



Confiée aux bons soins de **l'imprévisible trublion Dmitri Tcherniakov**, la mise en scène a la bonne idée de lier les deux ouvrages en donnant tout d'abord une lecture assez fidèle de Iolanta, dont l'action est transposée dans un intérieur bourgeois cossu typique des obsessions du metteur en scène russe – observateur critique des moindres petites d'esprit des possédants, comme ont pu le constater les parisiens dès 2008

(<https://www.classiquenews.com/piotr-illyitch-tchakovski-eugene-onguine-mauvais-texte>). La seule modification apportée au livret consiste à ajouter d'emblée le personnage muet de Marie, qui obtient pour cadeau d'anniversaire la représentation scénique de Iolanta. Dès lors, on comprend très

vite que la jeune fille sera le personnage principal du ballet Casse-Noisette, dont l'histoire a été entièrement réécrite par Tcherniakov pour prolonger le conte initiatique à l'œuvre dans Iolanta.

A la peur du monde adulte symbolisée par l'aveuglement de Iolanta succède ainsi trois tableaux admirablement différenciés, qui nous permettent de plonger au cœur des craintes et désirs de l'adolescente, entre fantasme onirique et réalité déformée. On se régale des joutes mondaines qui dynamitent le début de Casse-Noisette en un ballet virevoltant, tout en rendant hommage aux jeux bon enfant d'antan, le tout chorégraphié par un Arthur Pita inspiré : à minuit passé, la même jeunesse dorée revient hanter Marie avec des mouvements saccadés inquiétants, avant qu'elle ne découvre la mort de son cher Vaudémont.

Tcherniakov mêle avec finesse la crainte de la perte de l'être aimé, l'expérience de la solitude dans une forêt sinistre, puis la révélation de la misère humaine et de ses inégalités. Il revient cette fois à **Edouard Lock et Sidi Larbi Cherkaoui** de chorégraphier ces parties saisissantes de réalisme, qui s'enchainent à un rythme sans temps mort. Faut-il expliquer le délire de Marie par sa capacité à pressentir la fin du monde proche ? C'est ce que semble suggérer la météorite qui envahit tout l'écran en arrière-scène peu avant la fin, rappelant en cela le propos de l'excellent film *Melancholia* (2011) de Lars von Trier.

Au regard de cette richesse d'invention qui semble inépuisable, qui peut encore douter du génie de Tcherniakov ? On conclura en mentionnant la parfaite réalisation au niveau visuel qui donne un écrin millimétré aux protagonistes, et ce dans les différents univers dévoilés. Si les deux danseurs principaux, Marine Ganio (Marie) et Jérémy-Loup Quer (Vaudémont), brillent d'une grâce vivement applaudie par le public en fin de représentation, le plateau vocal de Iolanta (entièrement revu depuis 2016, à l'exception des rôles de

Bertrand et Marthe) se montre d'un bon niveau, sans éblouir pour autant. Le chant bien conduit et articulé de Krzysztof Bączyk (René) lui permet de s'épanouir dans un rôle de caractère, en phase avec ses qualités dramatiques, tandis que la petite voix de Valentina Naforniță donne à Iolanta la fragilité attendue pour son rôle, le tout en une émission ronde et souple. Dmytro Popov (Vaudémont) rencontre les mêmes difficultés de projection, essentiellement dans le médium, ce qui est d'autant plus regrettable que le timbre est séduisant dans toute la tessiture. Deux petits rôles se distinguent admirablement par leur éclat et leur ligne de chant d'une noblesse éloquente, les superlatifs **Robert d'Artur Ruciński et Bertrand de Gennady Bezzubenko**.

Enfin, le geste équilibré de **Tomáš Hanus**, ancien élève du regretté Jiří Bělohlávek, n'en oublie jamais l'élan nécessaire à la narration d'ensemble, tout en demandant à ses pupitres des interventions bien différenciées. On a là une direction solide et sûre, très fidèle à l'esprit des deux ouvrages. **A l'affiche de l'Opéra de Paris jusqu'au 24 mai 2019.**



Compte-rendu, opéra. Paris, Palais Garnier, le 13 mai 2019. Tchaïkovski : Iolanta / Casse-Noisette. Iolanta : Krzysztof Bączyk (René), Valentina Naforniță (Iolanta), Dmytro Popov (Vaudémont), Artur Ruciński (Robert), Johannes Martin Kränzle (Ibn Hakia), Vasily Efimov (Alméric), Gennady Bezzubenko (Bertrand), Elena Zarembo (Marthe), Adriana Gonzalez (Brigitte), Emanuela Pascu (Laure), Casse-Noisette : Marine Ganio (Marie), Jérémy-Loup Quer (Vaudémont), Émilie Cozette (La Mère), Samuel Murez (Le Père), Francesco Vantaggio (Drosselmeyer), Jean-Baptiste Chavignier (Robert), Jennifer Visocchi (La Sœur), Les Etoiles, les Premiers Danseurs et le Corps de Ballet de l'Opéra national de Paris, Chœurs de l'Opéra national de Paris, Maîtrise des Hauts-de-Seine/Chœur d'enfants de l'Opéra national de Paris, Alessandro Di Stefano (chef des chœurs), Orchestre de l'Opéra national de Paris, Tomáš Hanus, direction musicale / mise en scène Dmitri Tcherniakov. A l'affiche de l'Opéra de Paris jusqu'au 24 mai 2019. Photos : Julien Benhamou – OnP

Iolanta au Palais Garnier

France Musique, le 26 mars 2016, 19h30. Iolanta de Tchaïkovski. Production à l'affiche du Palais Garnier à Paris, jusqu'au 1er avril et en couplage avec dans la même soirée : Casse-Noisette. Le dernier opéra de Tchaïkovski occupe l'affiche de l'Opéra de Paris, entrée au répertoire qui permet aux parisiens de mesurer le génie et la modernité du dernier Tchaïkovski. Le Théâtre parisien restitue l'ouvrage tel qu'il fut créé au Mariinsky, couplé avec le ballet Casse-Noisette.

Pour la saison 1891-1892, les Théâtres Impériaux commandent 2 nouvelles œuvres à Tchaïkovski : un opéra, qui est son 10ème et dernier ouvrage lyrique, Iolanta et le légendaire ballet, Casse-Noisette. Les deux partitions portant la marque du dernier Tchaïkovski : un sentiment irrémédiablement tragique s'accompagne d'une orchestration particulièrement raffinée. Iolanta mêle histoire et féerie : le compositeur aborde comme un conte de fée l'histoire médiévale française (à la Cour du Roi René de Provence) où Iolanta est une princesse aveugle qui apprend l'amour. L'Héroïne réalise sa propre émancipation en osant se détacher symboliquement du père (qui la tient enfermée et entretient sa cécité). L'action suit la lente renaissance d'une âme qui découvre enfin la vraie vie ; c'est à dire comment elle réussit son passage de l'enfance à la maturité d'une adulte. De fille séquestrée, infantilisée, elle devient femme désirable et conquise... A la suite de Tatiana d'Eugène Onéguine, Iolanta doit d'abord prendre conscience de sa cécité avant de trouver son identité, diriger son destin, devenir elle-même. Des ténèbres de l'aveuglement à la lumière ... de la connaissance et de l'amour.



Tuer le père, suivre la lumière. La qualité et la richesse des mélodies qui se succèdent intensifient le drame, conçu en un seul acte sur le livret du frère de Piotr Illiych, Modeste. L'ouverture et la mise en avant des instruments à vents (chant plaintif et vénéneux, presque énigmatique du hautbois et du cor anglais, accompagné par les bassons et les cors...), cette aspiration échevelée aux couleurs et résonances de l'étrange réalisant une immersion dans un monde féerique et fantastique mais intensément psychologique (l'ouverture a été très critiquée par Rimsky), la figure du docteur maure Ebn Hakia (baryton), rare incursion d'un orientalisme concédé (beaucoup plus flamboyant chez les autres compositeurs russes comme Rimsky), la concentration de la musique sur la vie intérieure des protagonistes, l'absence des chœurs, tout l'itinéraire de la jeune fille aux résonances psychanalytiques, des ténèbres à l'éblouissement positif final-, fondent l'originalité du dernier opéra de Tchaïkovski : comme l'expérience d'un passage, de l'enfance aveugle à l'âge adulte (pleinement conscient), Iolanta est un huis-clos où s'exprime le mouvement de la psyché d'une jeune femme à l'esprit ardent, tenue (par son père le roi René) à l'écart du monde.

Après la mort de Tchaïkovski (1893), Mahler assure la création allemande de Iolanta (Hambourg). L'oeuvre plus applaudie que Casse-Noisette à sa création russe (Saint-Pétersbourg en 1892), traverse l'oublie jusqu'en 1940 quand la cantatrice russe Galina Vichnievskaïa, affirme et la figure captivante du personnage d'Iolanta, et la magie symphonique d'un opéra à redécouvrir. Car tout Tchaïkovski et le meilleur de son inspiration se concentrent dans Iolanta, véritable miniature psychologique. Et fait rare chez le compositeur de la Symphonie « tragique », le drame se finit bien. [Récemment c'est l'ardente et suave Anna Netrebko qui incarnait une Iolanta touchée par la grâce de la rédemption \(Metropolitan de New York en janvier 2015, puis cd édité par Deutsche Grammophon dans la foulée\)](#)

L'INTRIGUE de Iolanta. L'Opéra Iolanta est en un acte et 9 tableaux. Alors que le Roi René tient à l'écart du monde, sa propre fille Iolanta, aveugle, absente à sa propre infirmité, le médecin maure Ebn Hakia (baryton) annonce que la jeune princesse doit prendre conscience de son handicap pour s'en détacher et peut-être en guérir...le Roi trop possessif demeure indécis mais le comte Vaudémont (ténor), tombé amoureux de Iolanta, lui apprend la lumière et l'amour : Iolanta, consciente désormais de ce qu'elle est, peut découvrir le monde et vivre sa vie. La jeune femme tenue cloîtrée, fait l'expérience de la maturité : en se détachant du joug paternel, elle s'émancipe enfin.

VISITER la [page de Iolanta sur le site de l'Opéra national de Paris](#)

LIRE aussi la [critique complète du spectacle Iolanta au Palais Garnier à paris, avec Sonia Yoncheva dans la mise en scène de Dmitri Tcherniakov](#)

Doublé Tchaïkovski : Iolanta et Casse-Noisette à Paris



Paris, Opéra Garnier, jusqu'au 1er avril 2016. **Doublé Tchaïkovski : Casse noisette et Yolanta.** Le dernier opus lyrique de Piotr Illiytch, Iolantha occupe l'affiche de l'Opéra de Paris, nouvelle production signée Dmitri Tcherniakov – provocateur qui sait cependant

sonder et exprimer les passions de l'âme-, et nouveau jalon d'un ouvrage passionnant qui se déroule dans la France médiévale de Bon Roi René. On se souvient avec quelle finesse angélique et ardente la soprano vedette Anna Netrebko avait enregistré ce rôle : jeune aveugle séquestrée, trop attachée à son père, Iolantha / Iolanta gagnait une incarnation éblouissante de justesse et d'ardeur, projetant enfin le désir vers la lumière... Sur les planches parisiennes, c'est une autre soprano voluptueuse, – autre Traviata fameuse, la bulgare Sonya Yoncheva (qui chantera l'héroïne verdienne à Bastille à partir du 20 mai prochain) , laquelle relève les défis multiples d'un personnage moins creux et compassé qu'il n'y paraît. Sensible, affûté, Tchaïkovski sait peindre une jeune femme attachante, éprise d'absolu comme d'émancipation... et qui doit définitivement couper le cordon avec la figure paternelle. Pour l'aider un médecin arabe (le maure Ebn Hakia, baryton) , érudit humaniste et complice habile, l'aide à trouver la voie de la guérison morale et physique. Attention chef d'oeuvre irrésistible.



Couplé à cet opéra court, le ballet Casse-Noisette en un doublé qui fut historiquement présenté tel quel et validé par le compositeur à la création de l'opéra au Mariinski de Saint-Petersbourg, en décembre 1892. La maison parisienne entend

aussi souligner avec force, la dualité artistiquement féconde, de l'opéra et du ballet, deux orientations magiciennes qui avec la saison musicale – chambrsite et symphonique, cultive le feu musical à Garnier et à Bastille. Le metteur en scène Tcherniakov en terres natales d'élection, entend réaliser l'unité et la cohérence entre les deux productions : un même cadre, et un glissement riche en continuité entre les deux volets ainsi présentés la même soirée. Comme Capriccio de

Strauss, sublime ouverture de chambre, sans ampleur ou débordement des cordes, l'ouverture de Iolanta commence par une non moins irrésistible entrée des vents et bois, harmonie prodigieusement moderne, portant toute l'expressivité lyrique d'un Tchaïkovski au crépuscule/sommet de sa carrière. Les divas ne sont pas rancunières... « **La Yoncheva** » avait quitté Aix en Provence où elle devait chanter Elvira dans Don Giovanni de Mozart parce qu'elle ne s'entendait pas avec le truculent et délirant Tcherniakov, c'était en 2013. Trois ans plus tard, l'eau a coulé, les tensions aussi et la soprano a accepté de travailler avec l'homme de théâtre pour cette Iolanta de 2016 à Paris...

[Paris, Opéra Garnier. Tchaïkovski : Iolantha, Casse-Noisette. Jusqu'au 1er avril 2016](#)

LIRE aussi notre [dossier spécial Anna netrebko chante Iolanta de Tchaïkovski](#)

Tchaïkovski, Massenet...
Concert Symphonique à Tours



Tours. Concert Tchaïkovski, Massenet, Falla. Les 7 et 8 novembre 2015. Affinités tchaïkovskiennes... On se souvient d'une exceptionnelle Symphonie n°6 de [Tchaïkovski](#) par Jean-Yves Ossonce et l'Orchestre tourangeau : sur le plan interprétatif : profondeur, gravité, tendresse et introspection. Sur le plan artistique, complicité, entente, écoute réciproque. Un accomplissement réalisé en novembre 2014 et qui pourrait se renouveler un an après... les 7 et 8 novembre prochains, pour le concert d'ouverture de la nouvelle saison symphonique à l'Opéra de Tours, tant chefs et instrumentistes s'entendent visiblement dans l'expression de la sensibilité tchaïkovskienne. Le Concerto pour violon, sommet de la sensibilité romantique version russe est l'affiche du programme de l'Opéra de tours, constituant sa pièce maîtresse où la violoniste **Sarah Nemtanu** assure la partie solistique. LIRE notre [compte rendu critique du concert 6ème Symphonie de Tchaïkovski par Jean-Yves Ossonce et l'Orchestre symphonique Région Centre Tours](#).

**Tchaïkovski romantique,
Massenet nostalgique**

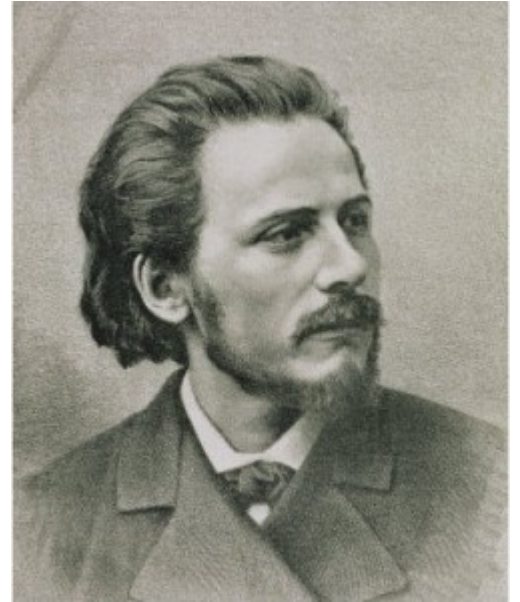


Temps fort et séance inaugurale de la saison symphonique de l'Opéra de Tours avec par Jean-Yves Ossonce, le Concerto pour violon de Tchaïkovski : les 7 et 8 novembre 2015

Concerto pour violon de Tchaïkovski : Clarens, 1878. Après son mariage raté et la séparation qui en découle, avec Antonina Milukova, Tchaïkovski, dépressif, se retire en Suisse, à Clarens, en 1878. A 38 ans, le compositeur se recentre sur une nouvelle oeuvre, probablement inspirée par la Symphonie espagnole d'Edouard Lalo.

Le compositeur pensait dédier son Concerto au violoniste Leopold Auer qui refusa cet honneur, trouvant l'oeuvre inexécutable! Adolf Brodsky, qui le joua et oeuvra pour sa notoriété auprès du public, en devint le dedicataire. Dans l'Allegro moderato, la virtuosité du violon solo conduit le développement mélodique. La Canzonetta fait entendre une nouvelle ampleur mélodique, autour d'un thème nostalgique, très vocal, dans le ton de sol mineur. Le dernier mouvement, Allegro vivacissimo impose un début tzigane bondissant, puis se succèdent motif nerveux et brillant à la Mendelssohn, et éléments de danse populaire, au caractère affirmé.

Egalement à l'affiche de ce programme éclectique, d'autant plus captivant, les pages méconnues du **Massenet symphoniste : Scènes Alsaciennes** dont le sujet pourrait bien contester de façon nostalgique et pacifiste, l'annexion de l'Alsace à l'Empire germanique depuis 1870. Au moment de la création d'Hérodiade à Bruxelles en 1881, Massenet a l'idée de composer son ultime cycle de musique symphonique pure : les Scènes Alsaciennes créées en 1882 : suivant la trame romanesque du texte de Daudet (Contes du lundi : « Alsace, Alsace »), le compositeur célèbre avec vivacité l'acuité sensible de l'âme alsacienne : appel de la clarinette et de la flûte un dimanche matin au moment de la messe (épisode serein), gaieté franche et contrastée dans Au cabaret au rythme tripartite, volontairement rustique ; tendresse de Sous les tilleuls où se précise l'évocation d'un couple amoureux ; enfin l'entrain de la dernière scène, Dimanche soir, associe folklore et fanfare militaire pour une célébration expressive elle aussi criante de vérité.



George Butterworth English Idyll n°1

La saison symphonique s'ouvre sur la diversité de la musique européenne et de ses sources populaires, tout autant que sur le poids de l'histoire. George Butterworth, compositeur anglais, engagé volontaire dès 1914, fut tué pendant la bataille de la Somme le 5 août 1916. Nous lui rendons hommage avec cette English Idyll, qui plonge ses racines dans sa terre

natale. Une stèle a été élevée à sa mémoire à Pozières, et son corps ne fut jamais retrouvé.

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Concerto pour violon et orchestre en ré majeur, op. 35

Concentré d'âme slave, le Concerto de Tchaïkovski sera interprété par Sarah Nemptanu, plus jeune violon solo jamais nommé à l'Orchestre National de France, qui l'a enregistré pour le film Le Concert et avec son orchestre dirigé par le grand Kurt Masur. À noter que la saison lyrique sera l'occasion de redécouvrir Eugène Onéguine, autre chef d'oeuvre de la même période.

Jules Massenet

Scènes alsaciennes, Suite pour orchestre n°7

Rareté que les Scènes Alsaciennes, où Massenet mêle son sens mélodique et orchestral à des effluves patriotiques (l'Alsace était alors depuis la guerre de 1870 occupée par l'Allemagne).

Manuel de Falla

Le Tricorne, Suite n°2

Les Danses du Tricorne, symbole de la musique espagnole dans son acception la plus authentique, conclueront ce programme dédié à l'histoire et à la culture européennes « de l'Atlantique à l'Oural ».

[Sarah Nemptanu, violon](#)

[Jean-Yves Ossonce, direction](#)

[Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours](#)

Samedi 7 novembre – 20h

[Dimanche 8 novembre – 17h](#)

Conférence : présentation aux œuvres, les 7

Informations
Réservations

novembre à 19h, 8 novembre à 16h
Grand théâtre, Salle Jean Vilar, entrée gratuite

**Compte rendu, opéra. Angers,
Le Quai, mardi 16 juin 2015.
Tchaïkovski : Eugène
Onéguine. Gelena Gaskarova
(Titiana), Charles Rice
(Onéguine), Suren Maksutov
(Lenski), Claudia Huckle
(Olga)... Orchestre national
des Pays de la Loire. Chœur
d'Angers Nantes Opéra. Lukasz
Borowicz, direction. Alain
Garichot, mise en scène.**

Compte rendu, opéra. Angers, Le Quai, mardi 16 juin 2015.
Tchaïkovski : Eugène Onéguine. Gelena Gaskarova (Titiana),
Charles Rice (Onéguine), Suren Maksutov (Lenski), Claudia
Huckle (Olga)... Orchestre national des Pays de la Loire. Chœur

d'Angers Nantes Opéra. Lukasz Borowicz, direction. Alain Garichot, mise en scène. *Fin de saison pleinement réussie pour Angers Nantes Opéra en cette mi juin 2015... preuve est encore offerte sur les planches du mariage réjouissant entre théâtre et musique.*



La production de cet Eugène Oneguine n'est pas seulement cohérente sur le plan vocal mais elle est aussi somptueusement dirigée (effet « dernière » probablement devant une salle du Quai à Angers, comble et résolument enthousiaste votre trépignante pour les saluts). C'est aussi confirmant le talent reconnu et récompensé du metteur en scène **Alain Garichot**, un moment de théâtre épuré et clair qui s'avère en cours d'action très efficace : des scènes sans accessoires inutiles, des tableaux sobres et visuellement

forts dont certaines transitions véritablement « cinématographiques » nous ont parues subtilement dosée, comme l'enchaînement de l'air de la lettre de Tatiana et celle du chœur de femmes qui suit dans la continuité est assurée / résolue par l'ample drapé blanc d'abord suspendu, puis tombant des cintres (très élégamment), qui devient ample pièce à reprendre pour la foule des lavandières ou des servantes soudainement sur scène. C'est aussi la dernière scène, fastueuse et sociale, plus solennelle aussi, chez le prince et la princesse Grémine (Tatiana devenue femme de pouvoir et épouse admirable) avec en fond de scène un immense globe terrestre phosphorescent, comme une lune irradiante qui exprime le recul qui se fait vertige dans l'esprit d'Oneguine ; le séducteur célibataire, amer et désabusé avant l'âge, jette un regard amer voire panique sur une vie passée / gâchée, il n'a que 26 ans ; il prend conscience qu'il n'a jamais cessé d'aimer Tatiana, celle là-même qu'il a, quelques années auparavant, humiliée en repoussant ses avances. La dernière scène Tatiana / Oneguine est à cet égard saisissante dans sa sobriété calculée, où le duo terrassé par ce retournement, se détache parfaitement dans une chambre noire, lieu dénudé, sublimateur de leur ultime confrontation.

*Angers Nantes Opéra reprend la mise en scène d'Alain Garichot
créée en 1997 à Nancy*

Théâtre de l'épure et du drame intérieur

Du reste, ce jeu d'acteurs, dépouillé, cite continûment par la

place qu'il préserve à la vérité des gestes, des regards aussi, sous un éclairage souvent éblouissant et froid, le théâtre de Tchekov, auquel la mélancolie d'un Tchaïkovski lui-même terrassé (au moment de la composition de son opéra) par une catastrophe intime, apporte un écho fraternel. De l'un à l'autre s'écoule une même sensibilité inouïe pour la vie intérieure de chaque personnage : une vision pudique et tragique qu'**Alain Garichot** respecte à la lettre dans une réalisation millimétrée ... La tragédie amoureuse qui se noue devant nous, entre deux coeurs sacrifiés, décalés, gagne une puissance et une grandeur romantique intensifiées par l'intelligence dans le traitement des situations.

D'une succession de scènes parfaitement exposées, on retient les plus réussies esthétiquement et dramatiquement : le quatuor des femmes au lever de rideau : superbe exposé des solitudes / générations



juxtaposées mais néanmoins exceptionnellement exprimée où jaillit aussi la force tendre / amère de la nostalgie. Sur ce point les seconds rôles sont tout autant admirables de profondeur, de gravité, de sincérité (la nourrice Philippievna : très juste **Stefania Toczyska**-, la mère de Tatiana : admirable Larina de **Diana Montague** ...), sans omettre le chœur maison qui réussit ici comme souvent un très beau travail dans l'expression de la foule si sollicitée pourtant, comme un contrepoint au drame intimiste (le premier chœur des serfs célébrant la maîtresse du domaine agricole et qui vient aussi toucher salaire; le bal où paraît le français vieux style de Monsieur Triquet et dont Garichot fait avec beaucoup de justesse l'anniversaire de Tatiana. ...) : ici et là le tissu humain, la résonance émotionnelle de chaque situation est parfaitement restituée. On y retrouve à la fois épuré et très expressif le dévoilement des passions les plus intimes soudainement affleurantes comme les signes d'un cataclysme

intérieure qui transfigurent les êtres. Une même approche avait déjà frappé les spectateurs de **Titus et Bérénice de Magnard**, présenté à l'Opéra de Tours la saison dernière, production événement récompensée par le Prix du syndicat de la critique 2014, et surtout sujet d'un reportage vidéo complet par les équipes de CLASSIQUENEWS.COM.



Dans ce théâtre opéra, le jeu tout en pudeur et en intériorité féline de la soprano russe **Gelena Gaskarova** fait merveille ; on peut regretter ici et là certains aigus tenus sans être projetés comme a su le faire une Freni en son temps, métal incandescent qui s'embrasait au moment du duo final, mais l'intensité du style, le souci du texte (qui rétablit évidemment le théâtre), la sincérité pleine et continue du personnage éblouissent littéralement, rendant ce portrait de femme, adolescente romantique... devenue femme de loyauté malgré sa passion ancienne, totalement convaincante. Hélas, l'Onéguine de **Charles Rice** nous paraît moins abouti, moins subtilement poli ; le baryton franco-britannique n'est réellement juste et naturel ... qu'à la fin de la soirée, en

cynique terrassé par l'amour et pourtant d'une impuissance bouleversante. A leurs côtés, tout en nuances et précision, le ténor **Suren Maksutov** imprime au caractère généreux mais trahi de Lenski, une force tendre non moins troublante ; enfin renforçant davantage l'attrait du quatuor vocal, l'Olga de la britannique **Claudia Huckle** enchante par la caresse de son timbre grave somptueux, superbe incarnation de la soeur de Tatiana, elle aussi frappée par le destin. Créée à Nancy en avril 1997, la production conserve toujours sa force allusive, sa vérité épurée. Une relecture théâtralement ciselée d'autant mieux servie ce soir par une distribution particulièrement convaincante et un orchestre capable sous la direction de **Lukasz Borowicz**, de finesse sans pathos.



Ainsi s'achève superbement, la saison lyrique d'Angers Nantes Opéra 2014-2015. La prochaine saison promet d'être riche voire tout autant saisissante, accordant comme rarement ailleurs, théâtre et musique. C'est aussi une nouvelle programmation particulièrement engagée, fidèle au souci moral et humaniste défendu depuis ses débuts dans la place par le directeur des lieux, **Jean-Paul Davois**. [Découvrez la nouvelle saison lyrique 2015-2016 d'Angers Nantes Opéra. VOIR notre dernier reportage vidéo ANGERS NANTES OPERA dédié à la sensibilisation à l'opéra des collégiens et lycéens, autour de La Ville Morte de Korngold \(mars 2015\).](#)

D'autres reportages opéra dédiés à ANGERS NANTES OPERA ? Les voici :

La Ville Morte de Korngold, mise en scène par Philippe
Himmelman

Pelléas et Mélisande, mise en scène d'Emmanuelle Bastet

Prochain spectacle présenté par ANGERS NANTES OPERA à partir
de la rentrée 2015 : L'Heure espagnole de Ravel, à partir du 9
septembre 2015 au Théâtre Graslin de Nantes.

Compte rendu, opéra. Angers, Le Quai, mardi 16 juin 2015.
Tchaïkovski : Eugène Onéguine. Gelena Gaskarova (Titiana),
Charles Rice (Onéguine), Suren Maksutov (Lenski), Claudia
Huckle (Olga)... Orchestre national des Pays de la Loire. Chœur
d'Angers Nantes Opéra. Lukasz Borowicz, direction. Alain
Garichot, mise en scène.

Illustrations : © Jeff Rabillon 2015 / Angers Nantes Opéra,
juin 2015 :

- Onéguine et Tatiana dans le duo final,
- la première scène (quatuor vocal féminin)
- Tatiana écrivant sa déclaration à Onéguine

**Angers Nantes Opéra. Eugène
Onéguine de Tchaïkovski**



Angers Nantes Opéra. Tchaïkovski : Eugène Onéguine. 19 mai-16 juin 2015. 7 représentations. Erreurs de jeunesse... Tatiana, jeune âme romantique s'éprend d'un cynique désabusé Eugène, qui par orgueil tue en duel son meilleur ami, le plus loyal, Lenski, pourtant promis à la belle Olga. Ecartée Tatiana devient princesse Grémine et quand elle retrouve en fin d'action Onéguine, enfin conscient et réceptif à son amour, il est trop tard : Tatiana ne quittera pas son époux pour le dandy léger. L'amertume et les remords d'Onéguine, la constance de Tatiana, en un contraste saisissant ferment ce chapitre de l'école amoureuse, initialement conçue par Pouchkine en 1830.

reprise attendue d'Onéguine à Angers et à Nantes

Tchaïkovski : exprimer Pouchkine

Subtil orchestrateur, génial mélodiste, dramaturge né aussi, Tchaïkovski peint en 1877, l'univers poli voire hypocrite de la bonne société russe de la fin XIX^e, puritaine, faussement croyante, barbare, superficielle. Sa faculté à exprimer les sentiments nobles et purs (l'air de la lettre de Tatiana qu'elle adresse à Onéguine), la désespérance et la solitude maudite aussi (l'air de Lenski : l'un des plus beaux de toute la littérature lyrique russe) affirment le talent du compositeur habile narrateur, fin psychologue. Finalement il n'est que Onéguine qui ne chante pas vraiment d'air mais sa présence quasi continuelle, conduit l'œuvre, dévoile le sombre

ressentiment d'un cœur détruit qui finalement s'ouvre à l'amour, sans être vraiment sauvé ; l'errance et la résignation sont ses lots intimes.

Tchaïkovski porte à la scène la langue puissante et directe de Pouchkine, l'inventeur de la langue russe au théâtre. Le compositeur adapte 3 fois ses pièces et drames : Mazeppa en 1884, La Dame de Pique en 1890 et donc Eugène Onéguine en 1877, première approche pouchkinienne, la plus dense, la plus introspective aussi, dans laquelle il projeta certainement ses propres sentiments. La force d'Eugène Onéguine n'est pas spectaculaire mais psychologique et émotionnelle, dévoilant deux décalées, inadaptées au monde : Eugène par son cynisme et ses blessures, comme Tatiana dans son rêve de Cendrillon. En définitive, Tchaïkovski ne décrit pas les vers de Pouchkine : il les exprime. Angers Nantes Opéra reprend la production d'Eugène Onéguine, créé en Lorraine en 1997.

Nantes / Théâtre Graslin

[mardi 19, jeudi 21, dimanche 24, □mardi 26, jeudi 28
mai 2015](#)

Informations
Réservations

[Angers / Le Quai](#)

[dimanche 14, mardi 16 juin 2015](#)

Eugène Onéguine de Tchaïkovski à Angers Nantes Opéra

Scènes lyriques – en trois actes et sept tableaux.

Livret de Piotr Ilitch Tchaïkovski et Constantin Chilovski

d'après Eugène Onéguine, roman en vers de Alexandre Pouchkine. □ Créé au Théâtre Maly de Moscou, le 29 mars 1879.
Direction musicale: Lukasz Borowicz □ Mise en scène: Alain Garichot

avec

□ Charles Rice, Eugène Onéguine
□ Gelena Gaskarova, Tatiana
□ Claudia Huckle, Olga □
Suren Maksutov, Lenski
□ Oleg Tsibulko, Le Prince Grémine
□ Diana Montague, Madame Larina □
Stefania Toczyska, Filipievna
□ Eric Vignau, Monsieur Triquet
□ Eric Vrain, Un Capitaine et Zaretski

Choeur d'Angers Nantes Opéra □ Direction Xavier Ribes □ Orchestre National des Pays de la Loire

Production de l'Opéra de Nancy et de Lorraine, □ créée à Nancy le 19 avril 1997.

[Opéra en russe avec surtitres en français]